

Chansons antimilitaristes



Editeur : Le Café Anarchiste

Lien: <https://le-cafe-anarchiste.info>, email: contact@le-cafe-anarchiste.info

adhérent au réseau anarchomachie : <https://anarchomachie.org>

Sommaire :

- * Le déserteur (boris vian), κ: <https://www.youtube.com/watch?v=jhgEJ9AmidQ>
- * la chanson de craonne, κ https://www.youtube.com/watch?v=miUzT_qKT4
- * la butte rouge (monthéus), κ <https://www.youtube.com/watch?v=66gizRPppg0>
- * le soldat de marsala (nadaud), κ <https://www.youtube.com/watch?v=pTfS1hAP70A>

Le déserteur (boris vian)

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai la porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
que je porte des armes
et que je sais tirer.

La chanson de craonne

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

**(Refrain) Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés !**

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,

F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.
Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.
Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

La butte rouge (montéhus)

Sur cette butte là, y avait pas d'gigolette
Pas de marlous ni de beaux muscalins
Ah, c'était loin du moulin d'la galette,
Et de Paname qu'est le roi des pat'lins
Ce qu'elle en a bu, du beau sang cette terre
Sang d'ouvrier, sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais on n'tue qu'les innocents

**(Refrain) La butte rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpèrent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin là boira l'sang des copains**

Sur cette butte là, on n'y f'sait pas la noce,

Comme à Montmartre où l'champagne coule à flots
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre,
Larmes d'ouvriers, larmes de paysans,
Car les bandits, qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans.

Sur cette butte là on y r'fait des vendanges
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson
Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit, monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé ?

**(Dernier refrain) La butte rouge c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpèrent, roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des copains.**

Le soldat de Marsala (nadaud)

Nous étions au nombre de mille,
Venus d'Italie et d'ailleurs :
Garibaldi, dans la Sicile
Nous conduisait en tirailleurs.
J'étais un jour seul dans la plaine,
Quand je trouve en face de moi,
Un soldat de vingt ans à peine,
Qui portait les couleurs du roi.
Je vois son fusil se rabattre ;
C'était son droit ; j'arme le mien ;
Il fait quatre pas, j'en fais quatre :
Il vise mal, je vise bien...

**Ah ! que maudite soit la guerre
Qui fait faire de ces coups-là !**

**Qu'on verse dans mon verre
Le vin de Marsala !**

Il fit demi-tour sur lui-même.
Pourquoi diable m'a-t-il raté ?
Pauvre garçon ! il était blême.
Vers lui je me précipitai.
Ah ! je ne chantais pas victoire ;
Mais je lui demandai pardon,

Il avait soif, je le fis boire :
D'un trait il vida mon bidon.
Puis je l'appuyai contre un arbre,
Et j'essuyai son front glacé.
Son front sentait déjà le marbre !
S'il pouvait n'être que blessé !...

**Ah ! que maudite soit la guerre,
Qui fait faire de ces coups-là !
Qu'on verse dans mon verre
Le vin de Marsala !**

Je voulus panser sa blessure ;
J'ouvris son uniforme blanc.
La balle, sans éclaboussure,
Avait passé du cœur au flanc.
Entre le drap et la chemise,
Je vis le portrait en couleur
D'une femme vieille et bien mise,
Qui souriait avec douceur.
Depuis, j'ai vécu Dieu sait comme !
Mais tant que cela doit durer,
Je verrai mourir le jeune homme
Et la bonne dame pleurer !

**Ah ! que maudite soit la guerre
Qui fait faire de ces coups-là !
Qu'on emporte mon verre !
C'était à Marsala !...**

Résumé de la thématique :

Dans l'ombre brillante des drapeaux, la guerre n'est jamais seulement une suite de tirs : c'est un spectacle organisé. Elle se fabrique en amont, avec des images, des mots, des gestes - et surtout avec une fatigue volontairement distribuée aux regards. Le militarisme, c'est l'art de rendre acceptable l'inacceptable, de faire passer l'attaque pour un devoir, la mort pour une histoire, la destruction pour une promesse. Contre ce montage, la lutte antimilitariste refuse le rôle que l'on veut donner aux gens : ni chair, ni conscrit, ni consommateur de récits guerriers.

L'antimilitarisme ne se contente pas de dire "non" : il dégonfle. Il arrache les illusions aux discours, il remet la main sur ce que l'on cache : les corps, les retours impossibles, la boue, les maladies, la faim, les familles réduites au silence. C'est une critique de la "raison" qui dirige les mitrailleuses : une raison qui parle haut pendant que d'autres écrasent leurs vies dans la poussière. Ici, la guerre n'est plus une aventure - elle devient ce qu'elle est : une administration de la catastrophe.

Les chansons antimilitaristes travaillent comme des tracts sonores. Elles ne célèbrent pas : elles témoignent. Elles font entendre le mensonge à l'intérieur même de ses propres slogans, en le transformant en écho, en plainte, en contradiction. Au lieu du héros, il y a le "je" usé ; au lieu du chant de victoire, il y a la monotonie du front ; au lieu des grandes causes, il y a la mécanique des ordres et la banalité de la mort. Là où la propagande impose un récit unifié, la chanson installe le fracas : celui des vies brisées qui percent la façade.

En dénonçant ce que la guerre "fait" aux gens, ces chansons détruisent aussi la guerre comme image. Elles montrent que la violence armée n'est pas un événement isolé : c'est le résultat normal d'un monde où l'on ordonne, où l'on obéit, où l'on remplace l'humain par la fonction. Et quand la musique insiste - quand elle répète, quand elle accuse, quand elle refuse de se taire - elle refuse la séparation entre la scène et la rue, entre le chant et la réalité. Elle recompose le lien : celui qui dit que la guerre n'est pas loin, n'est pas abstraite, n'est pas "ailleurs".

Ainsi, la lutte antimilitariste est un sabotage du consentement. Et ses chansons, plus qu'un genre : des micro-révoltes contre la mise en scène permanente. Elles rendent visible ce que le spectacle cherche à maquiller : la guerre comme production de souffrance, comme spectacle de la domination, comme consommation d'hommes. On n'y "meurt" pas pour une idée : on y est sacrifié à une histoire déjà écrite par d'autres. Et la seule sortie, c'est de cesser d'écouter l'orchestre qui prépare la catastrophe.